

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, GODFROY, et M^{lre}
NIVERLET, libraires;
A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service journalier).

Départs de Saumur pour Nantes.
6 heures 36 minut. soir, Omnibus.
4 — 10 — — Express.
2 — 58 — — matin, Express-Poste.
10 — 23 — — Omnibus.
Départ de Saumur pour Angers.
8 heures 2 minut. matin, Omnibus.

Départ de Saumur pour Paris.
9 heures 49 minut. matin, Express.
11 — 50 — — Omnibus.
6 — 36 — — soir, Omnibus.
8 — 58 — — Direct-Poste.
Départ de Saumur pour Tours.
7 heures 27 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.
Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50
L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Une sorte de polémique s'est engagée depuis quelques jours, sur le point de savoir si le Congrès s'occupe de la question italienne seulement au point de vue spéculatif, ou avec l'intention d'aboutir à des résolutions pratiques. Nous n'entrerons pas dans ce débat qui nous mènerait trop loin, et dont le dernier mot n'est pas connu des plénipotentiaires eux-mêmes. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que la haute position du Congrès, le rôle qu'il a joué, l'esprit de modération et de conciliation dont il a fait preuve, ne peuvent nous dispenser de croire qu'il atteindra le but réparateur et pacificateur qui lui a été indiqué, en ce qui concerne la conclusion immédiate de la paix et les conséquences politiques qui en découlent, pour les nationalités européennes.

Il faut bien qu'on le sache, les gouvernements alliés non plus que les autres grandes puissances ne négligeront aucun moyen pour assurer, pendant de longues années, une ère de sécurité et de quiétude aux populations dont la direction leur est confiée, soit en faisant triompher le principe d'autorité où il est encore contesté, soit en donnant satisfaction aux besoins de progrès et d'indépendance aux races qui ont le droit de vivre de leur propre vie. Près d'un demi-siècle fertile en grandes idées a changé la politique du monde. En 1815, des hommes d'Etat se sont principalement étudiés à fortifier les frontières. Aujourd'hui, la satisfaction des peuples suffit même aux plus timides pour compter sur la tranquillité. Il n'y a nul motif pour que les plénipotentiaires de Paris, pas plus que ceux de Vienne, s'emprisonnent strictement aux clauses contenues dans un ultimatum ou protocole quelconque. Ils se sont réunis pour assurer la paix de l'Europe, et, toute vaine distinction entre les affaires d'Orient et celles de l'Occident est indigne de l'attention des hommes sérieux. — Aussi espérons-nous que la situation de la péninsule italique sera discutée à fond et qu'on trouvera un remède à tous les maux véritables. L'Autriche, on peut en être convaincu, est disposée à mettre en pratique cette politique plus

noble dont elle a fait concevoir l'espérance. Les alliés peuvent donc, avec bienveillance, lui exposer les abus que son protectorat peut avoir prolongés dans quelques parties de l'Italie.

Ces réserves et ces indications exprimées, nous publions l'extrait d'une correspondance du Times, d'après laquelle les pièces qui ont déjà reçu la signature des plénipotentiaires sont au nombre de cinq, savoir, le traité, ou Instrument de paix, proprement appelé ainsi; un article additionnel relatif à l'évacuation du territoire russe, une convention relative au détroit. « Ces trois documents, ajoute le correspondant, sont signés par 14 plénipotentiaires; deux annexes, dont l'une a rapport aux îles d'Aland, et est signée par la Russie, l'Angleterre et la France; l'autre, concernant la police maritime, signée seulement par la Turquie et la Russie. Telle est la classification des pièces qui attendent maintenant l'approbation et la ratification des divers gouvernements. »

Disons encore, qu'on croit généralement que le traité de paix sera ratifié d'ici au 25 de ce mois, et que le Congrès doit avoir refusé de s'occuper pour le moment de l'affaire du péage du Sund, malgré les sollicitations répétées du Danemark. Les plénipotentiaires, en effet, s'ils doivent porter leur attention sur les grandes questions politiques qui se rattachent à l'existence des peuples, ne peuvent ni ne doivent étendre leur sollicitude jusqu'à des questions qui n'intéressent que le trésor d'un Etat et une très-faible portion du commerce du monde. — Havas.

On écrit de Bruxelles, 2 avril, au Journal de Francfort :

« Le texte du traité de paix qui vient d'être conclu n'est pas encore publié. Il appert cependant de tout ce qui nous revient que les conditions en sont satisfaisantes et honorables pour tout le monde. Chacun a dû mettre un peu du sien pour aider à résoudre ce grand problème. Les puissances occidentales, en allégeant autant que possible les sacrifices imposés à la Russie, ont témoigné de leur désir sincère de concilier les exigences de leur politique

avec les égards dus à un grand et noble adversaire. De son côté, l'Empereur de Russie, comprenant la haute mission qui lui est confiée de régénérer en quelque sorte son pays, et de faire cesser l'effusion du sang, s'est prêté de bonne grâce aux nécessités d'une situation dont il n'était pas l'auteur. Ce monarque était en mesure de continuer encore longtemps cette lutte sanglante et de défendre ses frontières; mais à quel prix ! Un demi-siècle n'aurait pas suffi pour réparer les maux causés à ses sujets par cette guerre longue et terrible. L'âme élevée, le cœur généreux et compatissant d'Alexandre II se sont laissés toucher par la prévision de tant de calamités, et c'est alors qu'il s'est empressé d'y mettre un terme. La prise de Kars, qui mettait dans tout son jour le courage, l'abnégation et la ténacité des troupes russes, leur donnait aussi un brillant reflet de gloire. L'honneur étant satisfait pour toutes les parties belligérantes, la voix de l'humanité s'est fait entendre et la paix décollait naturellement de la disposition des esprits. Autant nous avons proclamé avec plaisir les grandes vertus militaires des généraux et des armées alliées, autant nous nous plaignons à rendre justice aux mérites incontestables des Russes dans la protection de leurs foyers et sur les champs de bataille étrangers. C'est surtout aux sentiments personnels de l'empereur de Russie que nous rendons hommage. Mettez à sa place un Charles XII et demandez-vous ce que l'Europe serait devenue avec cette tête de bronze et ce cœur de fer ! Alexandre II a mieux entendu son temps et ses devoirs de maître de tant de millions d'hommes confiés à sa sollicitude. Il a su faire la part de la gloire et la dignité d'un grand peuple et celle que réclament sa prospérité matérielle, la culture de sa moralité, de son intelligence et le développement de ses institutions. Sous un pareil souverain, la justice fleurira, l'Europe n'aura pas à redouter ses empiètements, et le peuple moscovite verra avec surprise peut-être les conquêtes de Pierre le-Grand se continuer plus sûrement par la paix et la civilisation que par la force des armes. »

Nous recevons notre correspondance de Constantinople du 27 mars. Le gouvernement turc avait

FEUILLETON

MAITRE CAYEUX.

(Suite.)

VI.

CONFESSION DE ROSE.

Au moment où Amédée secouait la poussière de son cœur en sortant de chez M^{lre} Spielger, l'amour de Rose entraînait dans une phase nouvelle. Le clerc ne s'était point trompé : elle copiait de la procédure : elle avait commencé, un soir, pour que maître Cayeux n'eût pas trop à déplorer les effets de certaines négligences. Elle s'était aperçue du plaisir que ce trait de courage avait causé à son oncle : de nouvelles occasions de déployer son zèle s'étaient offertes. Bientôt elle les provoqua, malgré toute l'aridité de semblables occupations pour son intelligence. Elle avait vu, dans les meilleurs comptoirs de la ville, de très-jeunes femmes prendre une part active aux travaux de la comptabilité et même de la correspondance. Copier des jugements et des requêtes, ne lui parut pas plus difficiles que tenir des livres. Du reste, Amédée ne passait-il pas sa vie entière sur le papier timbré ? Cette dernière considération lui fit trouver même du charme dans les formules les plus barbares. Nous devons ajouter, au risque d'ôter du mérite à sa persévérance, qu'elle ne travaillait cependant pour son oncle, que le soir, de huit à onze heures.

Ce jour-là, elle avait entrepris un véritable tour de force. Mise au défi par maître Cayeux, étonné et fier de ses dispositions, elle avait voulu copier quarante pages en trois heures. Il était sorti au moment où elle commençait. Lorsqu'il arriva, elle écrivait le dernier mot et il s'en fallait de trois minutes que le temps prescrit ne fût écoulé.

— Mais, dit-il en entrant, tu t'exténues, mon enfant; tu termineras demain : aie donc un peu pitié de tes pauvres yeux.

— J'ai fini, répondit-elle.

— Déjà ! C'est impossible ! tu auras sauté des rôles ! le meilleur copiste que j'aie eu en écrivait onze à l'heure, tu ne peux l'avoir dépassé en vitesse.

— Voyez, mon oncle.

Maître Cayeux, dont la voix exprimait autant de joie que d'étonnement, malgré ses doutes, procéda avec cette rapidité de coup-d'œil que lui donnait l'expérience, à un examen attentif du travail de sa nièce :

— Allons, embrasse-moi, dit-il avec émotion; je suis fier de toi : il n'y a pas une omission.

— Vous croirez en ma plume, désormais ?

M^{lre} Cayeux eut beau lire et relire, il n'y manquait rien. — Et ces paresseux de clercs auraient passé deux jours sur ces écritures ! reprit-il : le plus vaillant d'entre eux encore !

— Ah ! mais ! dit-elle, je ne me suis point tant dé-

pêchée pour leur donner tort. Ils n'écrivent pas aussi vite que moi, voilà tout.

— Et dire que ton père n'a pu arriver qu'à copier un rôle par heure et encore en en sautant les deux tiers !

— Tout le monde ne peut trouver de plaisir à écrire ! Pour mon père, c'est un supplice, pour moi, c'est un bonheur ! dit Rose, sans se douter que, par le léger mensonge caché dans son dernier mot, elle centuplait son mérite.

— Tu es bien ma nièce ! s'écria maître Cayeux, émerveillé. Ne néglige pas ces excellentes dispositions. Tu copies supérieurement ; ne t'en tiens pas là.

— Vous voulez que je copie encore mieux ?

— Non, répondit l'avoué, se laissant emporter par son admiration, apprends à faire les actes.

— Oh ! fit Rose : jamais je ne pourrais !

— Lis le code de procédure, je t'en achèterai un, doré sur tranches et magnifiquement relié.

— Ce n'est pas la peine, mon oncle, je ne le comprendrais pas.

— Tu te méfies trop de toi-même ; je m'y connais : tu as le goût de la procédure.

— Vous croyez ? dit Rose sans oser prononcer le démenti formel que son cœur envoyait à ses lèvres.

— Ce n'est pas étonnant. En vivant auprès de moi, tu t'es nourrie de mes idées. Juge de la force que tu acquerras en travaillant un peu.

encore reçu, deux jours avant, de Paris une dépêche télégraphique qui a donné lieu, le même jour, à une nouvelle réunion du conseil.

» On croit, dit notre correspondant, qu'il s'agit toujours du quatrième point et de la manière dont il doit être mentionné dans le traité collectif qui se négocie en ce moment; c'est, dit-on, la réponse d'Aali-Pacha aux dernières instructions qui lui ont été transmises sur sa demande. A l'issue du conseil, on a expédié de la Porte une nouvelle dépêche à Paris.

» La confiance en la solution pacifique si ardemment désirée était unanime parmi le public, et les ministres la partagent, puisque les préparatifs que l'on faisait pour la guerre sont presque tous suspendus, et que l'on parle, au contraire, d'en commencer d'autres d'un genre opposé, dans la prévision d'une paix très-prochaine. »

Les cinq vaisseaux, *l'Iéna*, *le Marengo*, *le Jupiter*, *le Trident* et *l'Hercule*, et trois frégates, *la Vengeance*, *l'Uranie* et *la Syrene*, tous armés en flûtes et composant la petite escadrille partie dernièrement de Toulon, sont entrés, le 25, dans le Bosphore. Ils se disposaient à se rendre en Crimée, où ils sont attendus pour embarquer du matériel qui, dans tous les cas, doit être renvoyé en France. Cela ne les empêcherait pas de prendre des troupes à leur bord, si l'ordre d'évacuer la Crimée était bientôt donné, comme tout semble le faire supposer.

Le même jour, un bâtiment de transport anglais est arrivé d'Odessa, ayant à bord trois cent soixante-deux prisonniers de guerre, dont une cinquantaine de Français, parmi lesquelles un officier d'état-major, M. Fouque, pris, il y a trois mois, dans une reconnaissance aux environs d'Eupatoria. Il y a aussi quelques Anglais, mais fort peu; tous les autres sont Turcs. Ils se louent tous, les Français principalement, de la manière dont ils ont été traités pendant leur captivité.

Il paraît que l'exécution du hatt-i-houmaïoum éprouve des difficultés dans certaines localités. On cite, entre autres, Aïdin, où les chrétiens auraient déclaré qu'ils ne voulaient se soumettre ni au serment ni à la conscription; qu'ils étaient contents de leur situation actuelle et ne demandaient rien de plus.

On parlait beaucoup d'une rixe sérieuse qui aurait eu lieu à Ismidt, entre des soldats anglais, qui sont en garnison dans cette ville, et la population; mais jusqu'à présent on ne connaît au juste ni la cause ni les détails de ce fâcheux événement.

Depuis quelques jours, il commençait à s'opérer une petite baisse sur le prix de quelques denrées alimentaires. Mais les principales, telles que le pain et la viande, continuaient à être d'une cherté excessive. C'est d'autant plus extraordinaire que les blés et les farines ont considérablement baissé sur le marché, mais les boulangers ne sont soumis à aucune surveillance depuis que quelques Européens se sont mis à exploiter cette industrie; il faudrait que les ambassades voulussent intervenir pour les obliger à se montrer un peu plus discrets; mais les ambassades répugnent beaucoup de se mêler de ses sortes d'affaires, et ne le font qu'à la dernière extrémité. Ce serait bien nécessaire, cependant, nous écrit-on, car cette cherté de la vie n'est plus supportable.

— Mais, mon oncle, je veux rester dans mon caractère de jeune fille, et il me semble que la science de la chicane est totalement incompatible avec l'extrême simplicité qui doit inspirer toutes mes pensées.

Ce que tu dis est raisonnable par rapport à la plupart des personnes de ton sexe et de ton âge; mais, pour toi, il faut savoir faire exception à cause des dispositions étonnantes dont tu fais preuve. Songe, ma chère enfant, que je veux te marier à mon successeur, c'est bien entendu d'avance; et, sans que je te l'aie dit, tu le savais. Il n'est pas inutile que la femme d'un avoué s'entende en procédure. Je t'enseignerai mes systèmes, et tu veilleras, comme moi-même, à ce que mon successeur les mette scrupuleusement en pratique. Tu seras responsable des écarts qu'il pourrait faire. Eh! mon Dieu! ce ne sera pas la première fois qu'on verra une femme s'associer discrètement aux affaires de son mari. Pour te prouver que je te considère d'ors et déjà comme une des colonnes de mon étude, je vais modifier mon personnel dans un sens que je méditais depuis longtemps, du reste. Je te donne des appointements; tu recevras, à compter d'aujourd'hui, soixante francs par mois. Est-ce mal commencer?

— Le plaisir de travailler pour vous me suffit, mon oncle! dit Rose, très-embarrassée de la confiance que lui témoignait maître Cayeux.

— Non, non, j'entends régulariser ta situation,

Il est arrivé ces jours-ci un grand nombre de malades venant de Crimée. Il y a, du reste, une amélioration dans l'état général des hôpitaux.

Le courrier de Crimée vient d'arriver, mais sans apporter aucune nouvelle. Les correspondances particulières, en date du 25, contiennent beaucoup de détails sur les réjouissances qui ont eu lieu dans les lignes françaises et les lignes russes, à l'occasion de la naissance du Prince Impérial. Le bruit courait dans le camp russe que la paix aurait été signée à Paris. — L. Boniface. (*Constitutionnel.*)

L'un des correspondants de la *Presse d'Orient* lui adresse la lettre suivante, datée d'Eupatoria, le 21 mars:

« Lundi 17, le général d'Allonville fit dresser une grande tente à un demi-kilomètre environ du fort Henri IV, à moitié chemin entre ce fort et la Maison-Blanche. Un brillant état-major et plusieurs officiers supérieurs, parmi lesquels j'ai remarqué le colonel de Bernis, accompagnaient le général.

» Vers midi, deux officiers supérieurs russes arrivèrent, escortés seulement de quatre dragons et de quatre Tartares, commandés par un officier; en tout onze personnes. Le général d'Allonville, les généraux Esterhazy et de Failly, vinrent les recevoir et les invitèrent à entrer dans la tente, dont Mme d'Allonville fit les honneurs avec une grâce toute française. Une collation avait été servie et l'on resta à table jusqu'à deux heures. Le ciel était pur, le soleil radieux, la mer tranquille et une excellente musique égayait le repas par ses harmonieux accords.

» Pendant le déjeuner, il se passait au dehors une scène qui mérite d'être racontée. La nombreuse escorte française entourait les soldats russes et leur témoignait une bienveillance dont ceux-ci paraissaient très-touchés, et dont ils ne savaient comment exprimer leur reconnaissance. Tout-à-coup un dragon russe saisit amicalement le bras d'un dragon français, et faisant comprendre par le geste qu'il parle au nom de ses camarades (ceci a été traduit par un interprète), dit ces paroles:

« Désormais plus de guerre entre les Français et les Russes; qu'ils soient frères! Que la paix soit sincère et éternelle comme l'amitié que je te jure à la face du soleil, père de la nature! » Et l'enfant du Nord étendait le bras vers l'astre resplendissant.

» Après le déjeuner, le général d'Allonville sortit de la tente suivi des chefs russes et prit congé d'eux en leur serrant cordialement la main. »

Traktir, le 25 mars. — Ce n'est que le 23 au matin seulement, que le Maréchal a reçu l'heureuse nouvelle de la naissance du Prince impérial. Il est vrai que, le courrier étant en retard, la nouvelle était parvenue par un bateau anglais le 22 au soir; mais malgré notre vive satisfaction de voir se réaliser enfin cette espérance si longtemps nourrie, force a été d'attendre la nouvelle officielle avant de permettre à la joie générale de faire explosion.

Enfin, elle a été reçue, comme je vous le disais tout à l'heure, le 23 au matin, et a été immédiatement communiquée à tous les corps, avec invitation de faire célébrer le *Te Deum* à midi.

La journée était belle, le soleil magnifique, l'air doux, et les cérémonies, relevées par ce prestige

parce que tu vas prendre une certaine responsabilité. Tu viendras tous les soirs, quand je serai seul ici, causer un quart-d'heure avec moi sur le travail à faire. Tu y mettras cette ardeur qui est dans ton excellente nature, et tu allégeras considérablement la besogne de ce pauvre Sourdille, qui est fort bon garçon, mais qui manque de tête. Il restera tout juste assez d'occupation pour deux clercs, cela me permet d'en remercier un, puisque j'en ai trois.

— Ah! dit Rose émue, sans bien se rendre compte de ce qu'elle éprouvait en ce moment, vous congédieriez un clerc?

— J'en ai un qui ne va que d'une aile. Depuis un temps infini, j'hésitais à prendre un parti à son sujet, mais la capacité que tu me révéles me décide. C'est chose conclue, puisque je te donne ses appointements, et que j'y ajoute trente francs de ma poche.

— Enfin, mon oncle, lequel de ces Messieurs me sera redevable de son exclusion? demanda-t-elle de plus en plus troublée.

— Je congédierai, dès demain, M. Amédée, dit l'avoué sans ajouter la moindre importance à cette décision.

Il cherchait son livre de comptes pour savoir quand finissait le mois de ce clerc, en sorte qu'il ne vit pas Rose se dresser convulsivement sous ce coup cruel. Mais bientôt la puissance de la nature triomphant des forces de

particulier à tout ce qui se reproduit au milieu de nos camps tauriques, donnaient à cette fête un éclat solennel.

Je ne vous parlerai pas de la joie et de l'exaltation générale. La France tout entière avait ressenti et exprimé cette joie immense. Mais je vous dirai seulement que, pour vous en faire une idée juste, il faut que vous vous rappeliez toujours qu'ici, le bonheur ou l'espérance, la joie ou la douleur prennent ces proportions grandioses que développe dans nos cœurs une longue absence de la mère-patrie. Nous avons beau être soldats, nous ne sommes pas des bandes sauvages, et quand la lutte cesse, quand le canon se tait, chacun tourne son œil humide vers cette France chérie, où nous avons laissé toutes nos joies, nos espérances et nos plus chères affections.

A midi donc, quand le *Te Deum* était fini; quand le Maréchal, dans quelques paroles bien senties et bien pensées, exprimées avec cet accent pénétrant et mâle qui ébranle le cœur, nous a confirmé l'heureuse nouvelle, depuis la rade de Kamiesch jusqu'à la vallée de Baïdar, sur un parcours de vingt milles, le canon a fait entendre sa voix puissante, et dans cette salve de cent un coups, mille fois répétés, se sont mêlés les vœux réunis des flottes et des armées alliées. Le soir, il y avait un grand dîner chez le Maréchal, illumination et feu d'artifice.

Les braves et fidèles Ecossais, pour fêter à leur manière ce jour de bonheur, ont allumé sur les hauteurs de Kamara un énorme bûcher dont les flammes ont éclairé durant une partie de la soirée un vaste horizon.

Je ne puis passer sous silence un fait qui vient de se produire au milieu de cette grande réjouissance universelle. Les Russes, par un sentiment de convenance très-délicate, ont fait tirer chez eux les mêmes salves, et ont allumé des feux. C'est une courtoisie d'autant plus sensible que nous ne sommes pas très-gâtés sur ce chapitre-là.

(*Constitutionnel.*)

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Londres, 8 avril. — Le *Times* annonce que le mémoire présenté par le comte de Cavour au congrès de Paris, réclame dans le gouvernement romain la séparation des pouvoirs laïque et spirituel, l'intervention des alliés à Naples, la reconnaissance de l'unité nationale de l'Italie, l'éloignement des troupes étrangères, l'union douanière entre le Piémont et la Lombardie, enfin des améliorations matérielles, des institutions plus libérales dans l'Italie autrichienne, ainsi que plus d'indulgence à faciliter les rapports avec le Piémont.

Londres, 8 avril. — Le *Morning-Post*, faisant allusion aux indications sur le traité de paix, publiées par le journal de Turin l'*Opinione*, dit que le renseignement relatif au nombre des bâtiments que la Russie pourra conserver dans les eaux de la Turquie, et qui ne devront pas excéder dix, est exact. La Turquie pourra entretenir une flotte considérable dans la mer de Marmara, les eaux de Constantinople et la Méditerranée. La présence de consuls anglais dans les ports de la Russie est garantie.

Lord Clarendon rentrera dans dix jours en Angleterre. Les plénipotentiaires doivent quitter Pa-

l'éducation, elle éclata en sanglots déchirants.

Maître Cayeux se leva, d'autant plus épouvanté, qu'il ne comprenait rien à cette subite tempête de douleur.

— Qu'as-tu donc Rose! Tu me fais peur!

Il était plus pâle qu'elle. La première intensité de son émotion étant diminuée, il put se laisser guider par son intelligence dans une voie de suppositions, au bout de laquelle il ne tarda pas à entrevoir la vérité: ce qui le rendit d'abord confus et circonspect.

— Voyons, mon enfant, reprit-il avec sévérité et tendresse à la fois, puis-je savoir la cause de ces larmes?

Rose resta muette et affaiblie pendant un instant; puis, s'armant de résolution, elle lui dit en arrachant les mots du fond de sa poitrine:

— J'aime M. Amédée.

Maître Cayeux s'attendait à un aveu de ce genre depuis que les sanglots de sa nièce lui avaient révélé l'état de son cœur, mais néanmoins il ne put l'entendre sans éprouver une commotion violente.

— Tu aimes? C'est bientôt dit, prononça-t-il avec une douceur qui laissait entrevoir aussi de la fermeté; mais je n'aurais jamais cru que toi, ma nièce, presque ma fille, élevée d'après mes principes, tu me dirais un jour ces paroles romanesques.

— Mon oncle, dit-elle, je n'ai rien à me reprocher, si ce n'est de n'avoir pas su maîtriser des sympathies in-

ris. Chaque puissance sera représentée au congrès par un deuxième plénipotentiaire.

Berlin, mardi 8 avril. — La Gazette de Königsberg contient la dépêche suivante :

« Pétersbourg, 5 avril.

» Une notification du ministre des finances porte que, par suite de la signature de la paix, les relations commerciales sont rétablies entre les puissances belligérantes.

» Les navires de commerce des puissances occidentales pourront entrer dans les ports russes.

» L'interdiction d'exporter des blés est levée.

» Les fonctions d'agents consulaires et les formalités requises des navigateurs et des commerçants seront remplies par des agents qui pendant la guerre prenaient officieusement soin des sujets belgiques.

Hambourg, 7 avril. — Une forte majorité de l'assemblée de notre bourgeoisie a rejeté aujourd'hui, pour la troisième fois, la nouvelle constitution proposée par le sénat. — Havas.

Marseille, lundi 7 avril. — Le paquebot des Messageries Impériales le Méandre vient d'arriver, apportant des nouvelles de Constantinople du 31 mars. La nouvelle de la signature de la paix a été accueillie à Constantinople par des salves d'artillerie.

L'ambassade russe qui avait été transformée en hôpital militaire a été évacuée; Ismail-Pacha, le premier lieutenant d'Omer-Pacha, est parti pour Trébizonde et Erzeroum. Il passera à Varna où il prendra des troupes. Cinq bataillons suivront ensuite. — Lejolviv.

Crimée, 25 mars. — L'état sanitaire s'améliore toujours; le nombre des malades décroît sensiblement. — Lejolviv.

Tiflis, 7 mars. — Le général anglais Williams est toujours ici. Les Persans se sont emparés de l'île de Karat, dans le golfe Persique. Le ministre de la guerre du shah est mort. — Lejolviv.

Madrid, lundi 7 avril. — Les Cortès accorderont sous peu l'autorisation d'ouvrir une ligne ferrée de Madrid à la frontière de Portugal. Dans leur séance d'hier, elles ont encore voté plusieurs articles du plan financier en discussion.

Il n'y a rien de certain sur les bruits relatifs à des menées carlistes. Partout règne la tranquillité. — Havas.

EXTÉRIEUR.

RUSSIE. — Saint-Petersbourg, 31 mars.

Une dépêche télégraphique de Paris, arrivée hier soir, à onze heures, à la chancellerie impériale, vient de nous apporter l'heureuse nouvelle de la conclusion de la paix.

Le Journal de Saint-Petersbourg a publié, vers minuit, un supplément extraordinaire où on lit ce qui suit :

« Une dépêche télégraphique de l'aide-de-camp général comte Orloff a annoncé à l'Empereur que le traité de paix a été signé à Paris, le 18/30 mars, à une heure de l'après-midi. »

Les cercles, les lieux publics ont été, durant toute la journée, envahis par la foule qui commente la grande nouvelle. La sensation produite a été

immense et profonde.

J'ai assisté à midi à l'un des plus beaux spectacles militaires qui puissent être donnés au public. Une grande revue de tous les corps de la réserve et de la garde, des équipages de la flotte et des divisions actives de Saint-Petersbourg, auxquels avaient été ajoutés les cadets et les milices, a été passée aujourd'hui par l'Empereur sur la place du palais.

Sa Majesté est arrivée sur le champ de manœuvres, accompagnée des grands-ducs ses frères. Les canons de la forteresse et les cloches des églises ont salué l'annonce officielle du traité de paix, faite au nom de l'Empereur. Sa Majesté et les grands-ducs ont été accueillis avec un véritable enthousiasme, et la foule exprimait ses transports et sa reconnaissance par des cris frénétiques.

Ce soir, il y a réception au palais d'hiver, et demain Te Deum solennel à la chapelle.

Vous voyez que la paix a été saluée par les habitants de Saint-Petersbourg avec de grandes démonstrations de joie. (Constitutionnel.)

FAITS DIVERS.

A la suite des nouvelles défavorables venues du Paraguay sur la condition qui est faite aux émigrés, le gouvernement a suspendu, jusqu'à nouvel ordre, la délivrance des passeports à destination de ce pays. On doit donc conseiller aux colons qui désiraient se rendre au Paraguay d'attendre que la situation des étrangers y soit mieux réglée.

(Moniteur.)

M. B. L. de Montaut, ingénieur des Ponts-et-Chaussées, vient de quitter Paris pour se rendre au Caire. Il va prendre part aux premiers travaux de percement de l'isthme de Suez.

On écrit de Niort, au Courrier de la Vienne : « Les travaux de notre chemin de fer marchent avec une grande activité. Les viaducs de la Crèche et de Lusignan sont terminés et subissent des épreuves. La pose de la voie se poursuit rapidement entre Niort et Poitiers; il ne reste plus qu'un petit nombre de kilomètres de rails à poser.

La semaine dernière, les ingénieurs de la compagnie sont passés en locomotive sur le viaduc de Lusignan; ce convoi d'essai est venu jusque dans les environs de la Crèche.

On nous a donné l'assurance que l'inauguration du chemin de fer aurait lieu dans le courant du mois de mai. Dès les premiers jours de juin, la circulation sera établie entre Niort et Poitiers.

La gare de notre ville a été établie de manière à pouvoir desservir les chemins de fer qui sont en projet. La construction de cet édifice a coûté sept cent mille francs, et les travaux de déblai, qui, en grande partie, ont eu lieu par la mine, ne sont pas évalués à moins de huit cent mille francs. La gare de Niort revient donc à la compagnie au chiffre de quinze cent mille francs.

Le chemin de fer de Niort à la Rochelle sera terminé dans un court délai. Les travaux sont confiés à deux hommes intelligents et habiles, MM. Bouquier et Letermellier, qui apportent la plus grande activité dans l'exécution de cette ligne. On peut espérer que la voie sera livrée à la circulation vers la fin de cette année au plus tard. »

DERNIÈRES NOUVELLES.

La mauvaise saison continue à exercer ses rigueurs en Crimée. Dans la nuit du 29 mars, le thermomètre est descendu jusqu'à 12 degrés au-dessous de zéro, et un froid de 10 degrés a marqué chacune des nuits suivantes. Le 5 avril, la neige tombait à gros flocons sur nos camps.

Malgré cette fâcheuse influence, l'état sanitaire de nos troupes s'améliore d'une manière tellement sensible, que le chiffre des entrées aux ambulances a diminué de moitié depuis un mois, et qu'on peut espérer avec confiance que la fin de l'hiver amènera celle des maladies qui ont éprouvé l'armée d'Orient. — Les dépêches télégraphiques du maréchal Pélessier sont chaque jour plus rassurantes, et les dernières lettres du général Larchey font ressortir les heureux effets des mesures prises à Constantinople pour l'amélioration du service des hôpitaux. (Moniteur.)

On lit dans la Patrie : « Une dépêche télégraphique nous annonce que dimanche dernier, une insurrection a éclaté à Valence. Cette insurrection a été immédiatement réprimée; elle a eu pour motif ou pour prétexte la loi sur la conscription; cependant les Cortès ont voté une loi qui autorise les engagements volontaires. Le gouvernement a décrété la mise en état de siège de la province et l'application de la loi martiale aux perturbateurs du repos public. »

Londres, mardi 8 avril. — « Dans la séance des Communes d'aujourd'hui, M. Peel a annoncé que le Gouvernement français présentera aux soldats anglais des médailles de Crimée, et qu'une certaine quantité de ces médailles étaient déjà arrivées de Paris.

» Le Gouvernement turc se propose d'en faire autant. » — Havas.

AVIS.

M. Sorel, ingénieur à Paris, concède à M. Cazeaux, médecin-dentiste à Tours, le droit exclusif d'employer son mastic chimique; acte notarié, étude de M^e Thouard à Paris.

Ce ciment, qui est d'une blancheur inaltérable, devient aussi dur que la dent en lui rendant sa forme primitive. Il possède aussi des principes anti-septiques qui guérissent la carie. Le ciment chimique remplace l'or qu'il n'est pas toujours possible d'employer, ainsi que les amalgames métalliques dans lesquels il entre du mercure qui a toujours pour effet de noircir les dents.

Le prix Montyon accordé par l'Académie des sciences, la croix de la Légion-d'Honneur, deux médailles d'or, deux médailles de première classe à l'Exposition universelle de Paris, établissent suffisamment l'importance de cette découverte.

M. CAZEAUX sera à Saumur, lundi 14 avril, hôtel Budan (la journée seulement.) (231)

BOURSE DU 8 AVRIL.

3 p. 0/0 hausse 23 cent. — Fermé à 75
4 1/2 p. 0/0 baisse 23 cent. — Fermé à 92 75.

BOURSE DU 9 AVRIL.

3 p. 0/0 hausse 43 cent. — Fermé à 73 45.
4 1/2 p. 0/0 hausse 23 cent. — Fermé à 95.

volontaires qui sont devenues de jour en jour plus réelles.

— Ont-elles été imprudentes au point de se communiquer à la personne qui les inspirait? demanda maître Cayeux avec une sorte d'anxiété.

— Non, mon oncle: jamais M. Amédée et moi nous n'avons échangé aucune protestation.

— J'aurais été étonné qu'il en eût été autrement, fit-il.

— Vous êtes la première personne à qui j'avoue ma faiblesse. Je vous devais ce témoignage de confiance.

— Ah! dit maître Cayeux, depuis six mois c'est à son intention seulement que tu barbouilles du papier timbré! Moi, qui avais la bonhomie de croire à des dispositions naturelles! Allons! l'amour est devenu le génie de la procédure! M. Amédée ne fait rien, mais il fait travailler. Heureusement que c'est à son insu.

— Vos projets pour l'avenir, je les avais devinés, comme vous vous en êtes douté, reprit Rose; et parce que je les connaissais, il ne m'avait pas semblé impossible que ce jeune homme d'honnête famille devint un jour votre successeur. C'est ainsi que j'ai trouvé le courage dans mon espoir jusqu'à l'heure où j'ai vu M. Amédée menacé par les efforts que j'avais faits pour le protéger.

— Admettons que, de ta part, il y ait eu follement un peu plus que de l'amitié pour ce jeune homme; mais

tes sentiments décident-ils des siens?

— Oh! mon oncle! s'écria-t-elle: je suis sûre de son amour comme de votre bonté!

— Il s'en est donc exprimé clairement?

Est-il besoin de paroles et de serments pour se comprendre! On sait les sentiments que l'on inspire par ceux que l'on éprouve! dit Rose.

— Quelles idées! mon Dieu! quelle candeur et quel aveuglement! On ne prouve guère par les paroles, dis-tu? Eh bien! c'est vrai, je m'en passerai au besoin, moi aussi; mais je veux des œuvres, des œuvres! l'amour sans un pratique dévouement, qu'est-il? On n'ose pas se le demander. Parce que tu aimais, toi jeune fille à peine brouillée avec tes dernières poupées, toi gâtée par ton excellent père, disposée à n'agir absolument que selon tes fantaisies de toilette ou de dissipation, tu as brisé un jour avec les plaisirs de ton âge, avec les fleurs et les romances, pour venir fatiguer tes yeux et enchaîner ton esprit sur un travail qui, dans les premiers temps, avant que j'eusse triomphé de mon caractère, m'a inspiré de la tristesse à moi-même! Voilà ce que l'amour a opéré en toi: Des miracles d'énergie et de volonté! Cela prouve que tu aimes réellement; je ne puis que t'absoudre et te plaindre. Oui, te plaindre, car, ma chère enfant, tandis que tes sentiments te donnaient un courage si extraordinaire, quelle force M. Amédée puisait-il dans les siens, en supposant qu'il en ait eu?

— Mais, mon oncle, vous en convenez vous-même; la procédure est d'un abord repoussant!

— Qu'importe? Je ne veux établir qu'un parallèle. M. Amédée n'a pas triomphé des premières difficultés en deux ans; il y a bientôt deux ans qu'il est ici; cependant, il a une énergie d'homme au service de sa volonté; de plus, il est pauvre, il ne peut être sauvé, il ne peut intéresser en sa faveur, il ne doit s'estimer, qu'autant qu'il travaillera! Il devient, dis-tu, amoureux de toi; ce devrait être un nouveau motif pour se renfermer sagement dans la sphère où Dieu l'a placé! Non-seulement il ne puise ni dans sa pauvreté ni dans son amour une soumission à ses devoirs, mais encore il ose encourir jusqu'à mon mépris, — c'est le mot! — par une insouciance et une oisiveté inqualifiables. Je serais en droit de lui dire, la main sur la conscience, qu'il ne gagne pas le peu d'argent que je lui donne. En me forçant à regretter les petits égards que j'ai eus pour lui, lorsqu'il est entré chez moi, en se maintenant au dernier rang parmi ses collègues, lorsque je lui ai dit nettement que je le verrais avec plaisir parvenir au premier, en s'exposant à être honteusement renvoyé de mon étude, prouve-t-il qu'il t'aime? Réponds.

(La suite au prochain numéro.)

Expédition franc de port jusqu'à destination.

MAGASINS DE NOUVEAUTÉS DU PETIT-SAINT-THOMAS

TROUSSEAUX
et
LAYETTES.

A PRIX FIXE.

CACHEMIRE FRANÇAIS
et
DE L'INDE.

Rue du Bac, 33, et rue de l'Université, 25, Faubourg-Saint-Germain, à Paris.

Les propriétaires de cet établissement nous prient de rappeler à nos lecteurs qu'ils ont créé un service spécial pour la province. Ils envoient tous les échantillons franco et toute expédition au-dessus de 25 francs est affranchie pour toutes les localités de la France. Les prix, marqués en chiffres connus, sont les mêmes pour Paris et la Province. — Cette maison n'a de succursale ni de représentants dans aucune ville de France, elle rejette donc toute solidarité avec ces industriels ambulants qui font des déballages dans diverses contrées sous le nom du PETIT-SAINT-THOMAS; elle les signale à la défiance et au mépris publics. — Un Catalogue détaillé des marchandises qui se trouvent dans ses magasins, est adressé aux personnes qui le demandent. (190)

Extrait d'une demande en séparation de biens.

D'un exploit de Mauriceau, huissier à Saumur, du 7 avril 1856,

Il appert que la dame Marie Outil, femme du sieur Pierre-Marie Maupoint, garçon marinier, procédant sous le bénéfice de l'assistance judiciaire, en vertu d'une décision du 2 mars 1856, tous deux demeurant à Saint-Clément-des-Levés, a formé contre son mari une demande en séparation de biens, devant le Tribunal civil de Saumur, et a constitué sur cette demande M^e Chedeau, avoué demeurant à Saumur.

Dressé à Saumur, le 9 avril 1856. (222) CHEDEAU.

Tribunal de Commerce de Saumur.

FAILLITE PAUTRÉ.

Les créanciers de la faillite du sieur Julien Pautré, marchand-tailleur, demeurant à Saumur, rue Saint-Nicolas, dont les créances ont été vérifiées et affirmées, sont invités, conformément aux dispositions de l'article 504 du Code de commerce, à se réunir vendredi prochain 11 de ce mois, à huit heures précises du matin, en la Chambre du conseil du Tribunal de commerce, à l'effet de délibérer sur un concordat, sinon former un contrat d'union.

Le Greffier du Tribunal, A. DUDOUET. (223)

Etude de M^e MAUBERT, huissier à Saumur.

VENTE MOBILIÈRE

Par autorité de justice.

Le dimanche 13 avril 1856, à midi, et jours suivants, s'il y a lieu, en vertu d'un jugement rendu par le Tribunal civil de Saumur, en date du 5 avril 1856, enregistré, il sera, par le ministère de M^e MAUBERT, huissier à Saumur, procédé, au domicile des époux BAUGÉ, cultivateurs à Gravouilleau, commune de Distré, à la vente aux enchères publiques d'objets mobiliers, consistant en :

Meubles meublants, linges de toutes espèces, vaches, veaux, moutons, cheval, charrue, charrette, harnais, ustensiles aratoires, paille, chaume, foin, et quantité d'autres bons objets. On paiera comptant. (224)

A LOUER

A UN PRIX TRÈS-MODÉRÉ,

Pour entrer en jouissance de suite,

Une fort jolie petite MAISON de Campagne, très agréablement située, dans les environs de Saumur, et sur les bords de la Loire.

S'adresser au bureau du Journal.

M. PERRAULT, de Méron, a l'honneur d'informer MM. les Amateurs que le 11 courant, il aura à Saumur, hôtel de la Croix-Verte, chez M. BESNIER, 40 CHEVAUX de tout genre.

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

Une MAISON avec JARDIN, sise à Saumur, rue de Bordeaux, n° 7.

S'adresser à M. ANGBAULT, marchand à Saumur. (160)

La Voiture de Chinon, qui part chaque jour à 8 heures du matin, partira désormais à 7 heures, le jeudi seulement. (227)

A CÉDER
UN FONDS DE BOULANGERIE,
A Saumur.
S'adresser à M. KERNEIS. (181)

Découverte brevetée PROCÉDÉ INFALLIBLE Duré du Brevet 15 ANS.
S. G. D. G. CONTRE LA

COULURE DE LA VIGNE

APPROUVÉ

Par la Société centrale impériale d'Agriculture de Paris et autres Sociétés savantes.

Tout le monde le sait, le manque de vin depuis cinq à six ans n'est pas dû à la maladie de la Vigne, qui n'est que partielle et accidentelle, mais bien à la coulure, fléau de tous les temps et de tous les lieux. Après des études et des expériences suivies depuis de nombreuses années, M. TROUBAT offre à la société un moyen sûr et constaté par des documents authentiques. Son procédé et sa méthode sont un véritable et nouvel enseignement.

L'application de ce procédé ne peut d'ailleurs jamais être nuisible à l'économie végétale de l'arbuste; aussi a-t-il été compris et approuvé par tous les hommes pratiques.

Les Propriétaires devront accepter avec d'autant plus de confiance l'expérimentation de ce procédé nouveau, appelé à doter la France d'aussi beaux résultats, que M. TROUBAT, son auteur, n'exige qu'un faible droit annuel pour l'usage de sa méthode brevetée.

SOUSCRIPTION : 5 FRANCS PAR HECTARE

Payés après l'expérience réussie de la première année.

Pour tous les renseignements et les abonnements, s'adresser à M. BILLEROT, représentant de M. TROUBAT, à Saumur, rue d'Orléans, 39.

NOTA. — Les lettres devront être affranchies.

PERLES D'ETHER DU DR CLERTAN.

MENTION HONORABLE, EXPOSITION 1855. — Ce nouveau moyen d'administrer l'Ether est approuvé par l'Académie impériale de Médecine.

En portant l'Ether directement dans l'estomac, sans qu'il se volatilise, les perles agissent avec une grande efficacité contre les migraines, les crampes d'estomac, les spasmes, et toutes les maladies provenant d'une surexcitation nerveuse. — Une instruction est jointe à chaque flacon. — Dépôts à Paris, rue Caumartin, 45; à Angers, chez M. MENIÈRE, ph.; Beaufort, Moussu, ph.; Châlons-sur-Loire, Guy, ph.; Château-neuf-sur-Sarthe, Hossard, ph.; Cholet, Bontemps, ph.; Saumur, Brière, ph.; Saint-Florent-le-Vieil, MAUSSON, ph.; Doué-la-Fontaine, PELTIER, ph. (24)

CAFÉ TORREFIÉ A LA VAPEUR

De GUÉRINEAU Jeune et BOUCHET, à Bourges.

Arôme supérieur concentré. — Économique et forcé.

Une demi-dose suffit pour faire une forte tasse, soit à l'eau, soit au lait. Se trouve, à Saumur, chez M. PERALO, épiciers, seul dépositaire. (203)

USINE HYDRAULIQUE DE NOISIEL-SUR-MARNE.

MÉDAILLES D'OR ET D'ARGENT.

AVIS.

Le succès du *Chocolat Menier* suit toujours une marche ascendante. La fabrication loyale et très-soignée de ce produit, ses qualités alimentaires spéciales, le font rechercher autant par les malades que par les vrais amateurs de Chocolat. Cette préférence est bien légitimement due à la maison Menier, qui l'emporte sur toute autre fabrique par sa longue expérience et par une habileté bien reconnue à perfectionner les produits qu'elle livre au public.

Pour éviter les pièges de la contrefaçon, il faut n'avoir confiance qu'aux tablettes portant le nom *Menier*, lisiblement écrit sur une étiquette à quatre médailles. (169)

Librairie LAGNY Frères, éditeurs rue Garancière, 8, à Paris.

HISTOIRE

DU CONSULAT, DE L'EMPIRE ET DE LA RESTAURATION,

Par M. LAURENTIE,

2 Volumes in-8°. — Prix : 10 Fr.

Ces deux volumes forment le complément de l'histoire de France.

SERVICE DES SUBSISTANCES MILITAIRES.

ACHAT DE DENRÉES.

Le samedi 26 avril 1856, à la Mairie de Saumur, il sera procédé, à 3 heures du soir, à l'adjudication publique, sur soumissions cachetées, d'une fourniture de foin à livrer dans le magasin militaire de la place de Saumur.

L'instruction et le cahier des charges relatifs à cette adjudication sont déposés dans les bureaux de la Sous-Intendance militaire (rue de Bordeaux, n° 2), où le public sera admis à en prendre connaissance. (229)

MAISON BOURGEOISE

Avec JARDIN et toutes servitudes, Sise au Pont-Fouchard, rue des Pauvres.

A VENDRE

OU A LOUER PRÉSENTEMENT. S'adresser à M. FROGER, pâtissier, rue du Poits-Neuf. (230)

Cabinet de M. PLUMEREAU, à Tours, rue Descartes, n° 1.

A CÉDER

Très-bon fonds de commerce faisant l'ÉPICERIE en gros et les LIQUIDES. Affaires 300,000 francs. S'adresser à M. PLUMEREAU. (138)

A VENDRE

OU

A LOUER

En totalité ou par parties,

LE JOLI CHATEAU DE BIZAY, Situé à 2 kilomètres de celui de Brézé et à 12 kilomètres de Saumur, sur la route de cette ville à Loudun, par Brézé.

Ce beau domaine, dont le sol très-fertile est propre à toutes les cultures, offre agrément, utilité, et revenu assuré : — servitudes en tous genres, jardins, bois et bosquets, vigne plantée de quantité d'arbres fruitiers en plein rapport, le tout en parfait état d'entretien.

Superficie close de murs, 4 hectares environ. On peut y ajouter, à la volonté de l'acquéreur, tout ou partie des autres terres, vignes et bois qui l'entourent et en dépendent.

S'adresser, pour voir les lieux et pour renseignements, au château, ou à MM. COURTOIS, notaire à Brézé, et BOUTET, à Saint-Cyr-en-Bourg, chargés de la vente. (188)

VIN ANTI-GOUTTEUX

et ANTI-RHUMATISMAL,

(de colchique du Codex), de A. d'ANDURAN, médecin-pharmacien, avec lequel l'auteur s'est guéri d'un rhumatisme goutteux. Ce remède, admis à l'Exposition universelle de 1855, arrête de suite l'accès et guérit radicalement les affections goutteuses nouvelles; dans les anciennes il en éloigne de plus en plus les accès et les rend très-bénins. — Prix du flacon et du mémoire : 10 fr. — Dépôt chez M. PERDRIAU, ph. à Saumur. (36)

Saumur, P. GODET, imprimeur.